

Clapiers « Il faut se mettre en danger pour se transcender »

Jean-Baptiste Garrigou est l'auteur de la nouvelle fresque de l'église Saint-Antoine.

Fondateur de l'atelier **Saint-Jean** Damascène installé dans la Drôme, Jean-Baptiste Garrigou enseigne et partage son savoir-faire. L'artiste, spécialisé dans la création de fresques religieuses romanes, s'inspire des techniques qu'utilisaient les premiers peintres à fresque. Son œuvre, dans l'église de Clapiers, sera inaugurée mardi 17 janvier à 18 h 30.

midilibre.fr
vendredi 13 janvier 2017



■ Jean-Baptiste et ses stagiaires à l'œuvre sur la fresque qui sera inaugurée mardi 17 janvier.

Quelle a été votre première impression en entrant dans l'église de Clapiers ?

Cette église correspond exactement à notre mission : la perception de l'architecture romane dans la tradition occidentale de l'art religieux et sacré. Avec ses voûtes, les courbes dominant et invitent à accéder au monde céleste. Contrairement aux églises du deuxième millénaire, la lumière n'entre que par de petites ouvertures et rend le lieu intime. La fresque permet de rendre visible un monde invisible, pour relier l'humain au divin. Si c'était possible on ferait toute l'église. Ce lieu est un appel aux fresquistes !

Comment procédez-vous ?

On part dans le vide avec peu de dessins préparatoi-

res. Après une mise en condition, on pose à même le mur les traits d'esquisses à l'ocre jaune et on se laisse porter par le trait. Cela demande une grande expérience. On doit dépasser ses limites, ne pas être sécurisé pour être « habité », sinon ce n'est qu'une œuvre humaine.

Quelle est la différence ?

L'idée n'est pas de reproduire un modèle ancien, c'est le travail de l'artisan, ni d'interpréter une icône,

comme le ferait un peintre.

Le fresquiste doit disparaître, s'effacer pour rendre visible le divin. Il faut s'obliger à cet abandon, aller au-delà de ses limites. Cela demande une grande concentration que rien ne doit perturber, ni musique, ni apéro, comme un marathon qui dure huit à dix jours. C'est très intense.

Pour être en phase avec le divin, je travaille parfois jusqu'à une forme d'épuisement. C'est un acte de foi. Il faut savoir se mettre en dan-

ger pour se transcender.

Comment s'est passé votre séjour à Clapiers ?

Avec les douze stagiaires, nous logions chez l'habitant. Parfois les artistes sont un peu « décalés » par rapport aux « urbains », mais à Clapiers, les paroissiens et la mairie ont fait bien plus que nous accueillir. Ils nous ont accompagnés comme rarement.